

MARDI DE LA XXXÈME SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : Ep 5, 21-33

Frères, par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps. Eh bien ! puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari. Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée. C'est de la même façon que les maris doivent aimer leur femme : comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps. Comme dit l'Écriture : À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église. Pour en revenir à vous, chacun doit aimer sa propre femme comme lui-même, et la femme doit avoir du respect pour son mari.

Psaume 127 (128), 1-2, 3, 4-5

R/ Heureux qui craint le Seigneur !

- Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies !

Tu te nourriras du travail de tes mains : Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

- Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table, comme des plants d'olivier.

- Voilà comment sera béni l'homme qui craint le Seigneur. De Sion, que le Seigneur te bénisse ! Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie.

Évangile : Lc 13, 18-21

En ce temps-là, Jésus disait : « À quoi le règne de Dieu est-il comparable, à quoi vais-je le comparer ? Il est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et jetée dans son jardin. Elle a poussé, elle est devenue un arbre, et les oiseaux du ciel ont fait leur nid dans ses branches. » Il dit encore : « À quoi pourrai-je comparer le règne de Dieu ? Il est comparable au levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. »

+

Église du Couvent, Ribeaupillé, mardi 25 octobre 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

Les comparaisons que Jésus utilise ce matin, pour parler du Règne de Dieu, nous disent plusieurs choses. Il y a d'abord le caractère petit et discret de sa situation présente, tant pour le grain de moutarde, la plus petite des graines, que pour le levain, petite quantité qui se fond et semble disparaître totalement dans la pâte. Une petitesse actuelle, qui contraste avec la grandeur de la situation à terme, où paraît un grand arbuste, et où une grande quantité de pâte lève. Et dans l'intervalle, il y a cette incroyable puissance de vie, un potentiel énorme qui n'attend que l'occasion de s'épanouir.

Ces caractéristiques du Royaume se manifestent à plusieurs échelles, dans notre vie. Il est finalement petit, le troupeau de l'Église militante ici-bas, et pourtant dépositaire du Message Divin et du grand mystère du Salut. Le plein épanouissement de cet arbre de l'Église ne se réalisera pas pleinement ici-bas, malgré tous les efforts d'évangélisation que nous faisons, mais nous tenons dans la foi cette certitude que dans le Royaume au Ciel, tous seront inclus dans cette communion de l'Église.

La grâce de la foi est aussi une petite graine au niveau de notre vie personnelle. Elle peut être bien cachée en nous, et pourtant se montrer capable d'inspirer toutes nos œuvres. Nos rapports fraternels ne sont pas seulement un arrangement social, où une certaine gentillesse ou philanthropie minimale s'expriment, mais ils sont marqués par la charité, cet amour qui a sa racine en Dieu même. Cette charité est implantée en nous par la grâce, comme le levain qui fait monter toute la pâte. En lui permettant de s'exprimer, c'est toute notre vie qui rayonne, dans une réelle communion à la vie de Dieu.

En cette célébration, permettons à la grâce d'entrer au plus profond de notre cœur. Saint Paul utilisait une belle image : « Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps. » Reconnaissons dans cette Eucharistie la bonté du Seigneur qui prend soin de nous en Se donnant à nous, qui ne cesse de semer par Sa Parole la graine de la foi, qui chaque jour nous unit au levain de Sa charité. Que Son Royaume grandisse en nos cœurs, et dans le monde entier, afin que nous parvenions tous à la joie des noces éternelles, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +